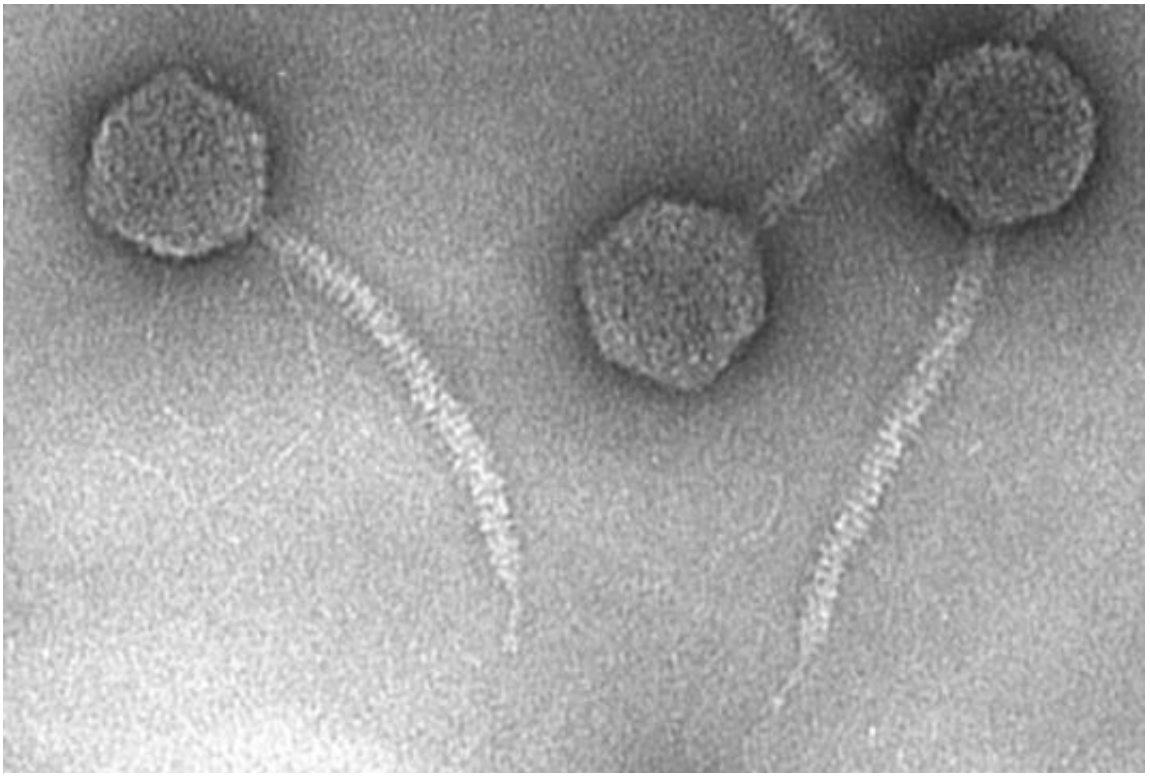
Les espoirs de la phagothérapie

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 06.01.2014 à 17h19 • Mis à jour le 07.01.2014 à 15h55 |

Raphaëlle Maruchitch



Les phages ont, la plupart du temps, une forme de champignon. | DR

A l'automne, des essais cliniques inédits devraient débuter au sein de sept hôpitaux de France, Belgique et Suisse sur les bactériophages, des virus naturels spécifiques des bactéries dont le potentiel médical a déjà fait ses preuves par le passé. Cette ancienne thérapie, dite phagothérapie, suscite de nouveaux espoirs en tant que traitement complémentaire des antibiotiques dans certaines infections à bactéries multirésistantes.

Il y a dix-huit mois, le docteur Alain Dublanchet, microbiologiste et ancien chef de service au centre hospitalier de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne), fervent défenseur de la phagothérapie, se heurtait encore à de nombreux obstacles dans sa croisade pou[illegible]eintroduire en France dans un cadre légal (supplément « Science & tech[illegible]u 16 juin 2012).

A l'époque, la start-up française Pherecydes Pharma débutait les premiers tests précliniques de phages sur des modèles animaux. Les résultats ont depuis attesté d'une *« très bonne efficacité des produits »*, explique Jérôme Gabard, le PDG de Pherecydes Pharma. Avec le docteur Patrick Jault, responsable de l'unité des brûlés de l'hôpital Percy, à Clamart (Hauts-de-Seine), et le docteur François

Ravat, chef de service du centre des brûlés du centre hospitalier Saint-Joseph – Saint-Luc (Lyon), ils ont alors monté un dossier pour répondre à un appel à projets européen.

200 PATIENTS ENVIRON, ISSUS D'UNITÉS DE GRANDS BRÛLÉS

Nommé Phagoburn, leur projet a été retenu au mois de juin 2013 par la Commission européenne. Un peu plus de 3,8 milli...

L'accès à la totalité de l'article est protégé

Déjà abonné ?

Achetez cet article 2 €

Abonnez-vous à partir de 1 €

› Découvrez l'édition abonnés